

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace - Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALMI - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite du ministre des Affaires étrangères d'Egypte

L'éminent homme d'Etat sera reçu aujourd'hui par le Chef National à Yalova

Il partira ensuite pour Ankara en compagnie de M. Sükrü Saracoglu

Abdulfettah Yahya pacha, ministre des Affaires étrangères d'Egypte, est arrivé hier à 16 heures par le Bessabia du S. M. R.

Notre hôte a été reçu au quai de Galata par M. Djizayirli, ambassadeur d'Egypte, les fonctionnaires de l'ambassade et de la section consulaire, M. Azam, ambassadeur d'Egypte à Bagdad, le gouverneur M. Lutfi Kirdar, le commandant d'Istanbul, le directeur de la Sûreté ainsi qu'une foule énorme.

Un détachement militaire rendait les honneurs pendant que la fanfare exécutait les hymnes nationaux des deux pays.

Le ministre du pays ami, après avoir remercié les personnalités venues à sa rencontre, s'est rendu à l'hôtel Pera-Palace, accompagné de sa suite.

Abdulfettah pacha remercia le gouverneur d'Istanbul et dit combien il est touché de l'accueil bienveillant qui lui a été réservé.

Après s'être reposé quelque temps à

l'hôtel, Abdulfettah pacha fit une promenade au Bosphore et ne retourna à l'hôtel qu'à une heure tardive pour assister au banquet offert en son honneur par l'ambassadeur d'Egypte.

Abdulfettah Yahya pacha est accompagné par le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères d'Egypte, par le juriste Abdulhamid et par son chef de cabinet.

Notre ambassadeur au Caire, général Mehmed Ali Şevki, est arrivé en même temps que le ministre du pays ami.

Notre honorable hôte sera reçu aujourd'hui, à Yalova, par le Président Ismet İnönü et partira demain pour Ankara, en compagnie du ministre des Affaires étrangères M. Sükrü Saracoglu.

Abdulfettah Yahya pacha passera trois jours à Ankara et se rendra ensuite à Sofia, via Istanbul. Il repartira de là pour Bucarest, Belgrade et Athènes.

Un avertissement du Dr. Goebbels

Allemands de Dantzig, vous pouvez regarder l'avenir avec confiance!

Dantzig, 18 A.A. - Dans le discours qu'il a prononcé hier soir au théâtre de Dantzig, M. Goebbels affirma le caractère allemand de Dantzig et contesta, en termes violents, les droits des Polonais sur la Ville Libre.

M. Goebbels arriva à 20 heures et assista à une représentation de ballet au théâtre, où il fut acclamé par la foule massée devant l'édifice qui lui demanda de prononcer une allocution.

M. Goebbels accusa l'Angleterre de donner un chèque en blanc à la Pologne et de vouloir encercler l'Allemagne.

« Mais on se trompe, dit-il, si l'on croit avoir à faire à une Allemagne faible et bourgeoise. L'Allemagne nationale-socialiste n'est pas faible. Elle est forte et possède actuellement la plus imposante armée du monde. »

La foule crie alors : « Un Reich, un peuple, un Führer. »

M. Goebbels poursuivit : « Le monde commet une erreur très

dangereuse lorsqu'il croit que le Führer recule devant la menace et capitule devant le chantage. C'est pourquoi, hommes et femmes allemands de Dantzig, vous pouvez regarder l'avenir avec confiance. Le Reich national-socialiste est à vos côtés. L'Allemagne est partout où il y a des Allemands, donc elle est aussi chez vous. En ce jour de fête, crions de tout cœur : Vive notre Führer, vive notre Dantzig allemand, vive le Reich Grand-Allemand. »

La foule acclama frénétiquement ce discours. Elle acclama le Reich et le Führer et poussa de nombreux cris de ce genre : « Le diable emporte Juifs et Polonais ! »

Les milieux diplomatiques estiment que le discours de M. Goebbels et surtout les réactions de la foule, donnent à la semaine culturelle de Dantzig, qui fut le prétexte de la visite de M. Goebbels, un caractère qui dépasse largement le cadre des manifestations de ce genre.

La situation à Tientsin demeure excessivement tendue

Les membres du cabinet britannique ont été invités à se tenir prêts à répondre à tout appel

Les Français, à Tientsin, se déclarent disposés à collaborer... avec les Japonais!

Londres, 18 A.A. - Lord Halifax est rentré hier après-midi du Yorkshire.

Son retour à Londres durant le week-end met en évidence la gravité de la situation diplomatique, en ce moment où les conversations anglo-soviétiques se poursuivent à Moscou et où aucun moyen ne put apporter une détente anglo-japonaise au sujet de Tientsin.

On déclare qu'aucune décision n'a été encore prise au sujet de la question de l'envoi de navires de guerre à Tientsin pour ravitailler en vivres la concession. Cette initiative dépend du commandement naval britannique dans les eaux chinoises.

Les ministres britanniques étudieront lundi le problème dans son ensemble.

M. Chamberlain a quitté Londres à l'occasion du week-end, mais reste en contact constant avec ses collaborateurs de Downing Street.

Londres, 18. - Les membres du Cabinet britannique ont été invités à ne pas quitter Londres ou les environs, afin de pouvoir être rapidement convoqués en cas d'aggravation soudaine de la situation en Extrême-Orient.

On redoute, en effet, un incident toujours possible entre la garnison anglaise de la concession et les troupes japonaises.

Les projets de contre-mesures de caractère économique élaborés par les experts seront examinés par le Cabinet au cours de sa prochaine séance habituelle de mercredi, si toutefois rien d'inattendu ne se produit entretemps.

LA SITUATION A TIENTSIN
Dans la concession britannique, à Tientsin, les affaires ont complètement cessé. La situation est aggravée par l'attitude des Chinois et leurs tentatives répétées de forcer les passages gardés par les forces nippones. L'anxiété est croissante parmi les résidents anglais.

Sur le fleuve Hai-Ho sont échelonnés des vedettes et autres bâtiments rapides japonais qui soumettent à un contrôle rigoureux tous les navires marchands en route pour Tientsin.

De nombreux indices semblent indiquer que les Japonais sont décidés à

resserrer le blocus. Déjà la disette devient inquiétante dans les concessions. Une agence d'information japonaise estime que la consommation des légumes, du poisson et du riz a baissé dans une proportion des neuf dixièmes.

En dépit de la protestation du Consul britannique auprès de son collègue japonais — protestation qui est demeurée d'ailleurs sans réponse — les autorités britanniques continuent à établir une discrimination aux dépens des ressortissants anglais. Ceux d'entre ces derniers qui voulaient sortir hier de la concession ont été forcés d'aller se ranger derrière les ressortissants d'autres puissances et l'attente a été prolongée dans une intention évidemment vexatoire. On les oblige même à quitter leurs chaussettes, pendant qu'on les fouille.

DEUX INCIDENTS

La journée d'hier a été marquée par deux incidents.

Un Russe a été abattu d'un coup de feu, par une sentinelle japonaise, au moment où il présentait ses papiers, au sortir de la concession. Un Anglais qui se trouvait à ses côtés, affirme que son attitude n'avait rien eu de provocant.

Un Anglais qui se trouvait en difficulté avec la police, hors de la concession, a été frappé d'un coup de crosse de revolver à la tête par un policier chinois et a dû être conduit à l'hôpital.

PAS DE COOPERATION

Dans les milieux officiels britanniques on déclare que le gouvernement est toujours disposé à examiner et à discuter l'incident qui est à l'origine des faits actuels mais qu'il ne saurait être question en aucune façon, pour la Grande-Bretagne, de coopérer à l'établissement de l'ordre nouveau en Extrême-Orient.

On signale que trois navires de guerre britannique, dont le Medury qui sert de navire-base aux sous-marins de la 4e flottille, venant de Wei-hai-Wei, sont en route pour Tientsin.

Contrairement à ce qui a été annoncé, on précise que le nombre des Japonais devant se rendre en pèlerinage au monument commémoratif de leurs compatriotes tombés pendant la révol-

Un nouveau sujet entre Rome et Paris

La "Chasse aux Italiens" en France

Les naturalisations forcées sont à l'ordre du jour

Rome, 18. - Un nouveau problème est sur le point de se poser dans les relations entre l'Italie et la France à la suite de l'oeuvre de persécution et de dénationalisation intense menée aux dépens des Italiens qui résident et travaillent en France, par les institutions et les autorités gouvernementales comme aussi par les partis politiques. Tel est la conclusion d'un article du directeur du Giornale d'Italia. Le journal reproduit de nombreux documents prouvant cette action contre 900.000 Italiens de France qui vise à les forcer à se faire naturaliser pour contribuer à combler le tragique vide démographique française. On renouvelle tacitement en France les violences anti-italiennes exécutées à Nice et en Savoie après la cession faite par le roi de Piémont et on assiste presque à une réédi-

tion de la politique dure et fatale menée contre les Italiens par l'Autriche dans le Trentin et les territoires de l'Adriatique.

De ce fait l'exode en masse des Italiens, qui s'était dessiné dès la fin de 1938, augmente d'une semaine à l'autre. Dans son discours du 30 mars 1939, M. Daladier avait affirmé que les Italiens n'ont pas à se plaindre de l'hospitalité française. Les faits, dit le Giornale d'Italia démentent cette affirmation. La politique de persécution contre les Italiens a été entamée depuis bien longtemps en France. Elle assume surtout l'aspect d'une lutte contre le fascisme, et cette réaction contre le fascisme a été et est encore en France, surtout une lutte contre la renaissance grandeur de l'Italie. La politique antitalienne est entrée dans une phase de violence plus aigue après septembre 1938. Cette date est significative : quand on croyait qu'une nouvelle ère de paix européenne allait surgir on a commencé en France ce que l'on peut appeler désormais une véritable « chasse à l'Italien ». Le mouvement poursuit des buts précis : rendre intolérable aux Italiens la vie en France, égarer leur conscience nationale ; les forcer à se naturaliser citoyens français.

L'Etat intervient ouvertement et accélère le rythme de sa politique d'assimilation des étrangers en profitant de la tension politique avec l'Italie. On constate une répartition de la besogne à accomplir entre les autorités de l'Etat, les institutions publiques, les groupes et les sectes politiques.

L'Albanie au travail

LA COLLABORATION ENTRE ITALIENS ET ALBANAIS

Après les réjouissances qui ont marqué le début du nouveau régime en Albanie, après la débâche des drapeaux tricolores et des aigles bicéphales de Scanderbeg, fraternisant étroitement, la vie a repris son cours normal dans le royaume où règne l'ordre le plus parfait. L'accord s'est fait tout de suite entre la population et les garnisons italiennes réparties jusque dans les moindres villages et les dépêches ont relaté ces jours-ci l'accueil triomphal qu'ont reçu, partout, dans le pays, deux escadrons de cavalerie qui ont réalisé simultanément, l'un vers le Nord et l'autre vers le Sud, le tour complet de l'Albanie. Il ne pourrait en être autrement d'ailleurs.

Tout ce que l'Albanie possède, en effet, elle le doit au travail et à l'aide des Italiens. Ce pays, pauvre, abandonné, sans initiatives, doit sa résurrection à l'oeuvre accomplie par l'Italie, qui y investit plusieurs milliards pour la construction de routes, ponts, chemins de fer, camps d'aviation, écoles, hôpitaux, usines, bâtiments publics et qui transforme de pe-

(La suite en 4ème page)

Le général Franco irait aussi à Berlin

Berlin, 17 A.A. - L'organe officiel nazi Wirtschafts Politischer Dienst annonce qu'après sa visite à Rome, le général Franco ferait peut-être une visite officielle à Berlin.

LE GENERAL KINDELAN A PALAZZO VENEZIA

Rome, 17. - Le Duce a reçu à Palazzo Venezia, en présence du sous-secrétaire d'Etat le général Valle, le général Alfredo Kindelan, chef de la mission aéronautique espagnole et s'entretint cordialement et longuement avec lui.

LES ENTRETIENS ANGLO-FRANÇAIS

Paris, 18 A.A. - M. Bonnet a reçu hier après-midi l'ambassadeur de Grande-Bretagne et s'est entretenu téléphoniquement avec M. Corbin au sujet des développements de la situation en Extrême-Orient et des pourparlers avec les Soviets.

L'émir Abdullah sera-t-il amené sur le trône de Syrie?

Le voyage du Dr. Şehlender en Transjordanie semble le confirmer

Le Cumhuriyet reçoit de son correspondant à Damas la lettre suivante :

L'événement qui suscite le plus de commentaires, cette semaine, c'est le voyage en Transjordanie du chef de l'opposition, en compagnie d'une nombreuse mission et sa visite à l'Emir Abdullah.

La crise ministérielle qui a commencé en Syrie par le retrait du bloc national, continue. Les efforts déployés par le Président de la République en vue d'apporter une solution à la crise n'ont reçu aucun appui de la part du haut commissaire. On y voit une confirmation des rumeurs suivant lesquelles les Français seraient d'avis d'établir la royauté en Syrie.

Or, parmi les futurs souverains probables de la Syrie, celui que l'on cite le plus est précisément l'émir Abdullah. On affirme que le voyage du Dr Şehlender et de ses compagnons à Amman est en connexion avec ce problème de la monarchie.

LA CARRIERE D'UN CHEF POLITIQUE SYRIEN

On sait que le Dr Şehlender avait rempli, en 1920, les fonctions de président du Conseil et ministre des Affaires étrangères sous le régime de feu le roi Fayçal, en Syrie. Après l'occupation par les Français de toute la Syrie, et le départ du roi Fayçal, le Dr Şehlender également avait quitté la Syrie. Ce n'est qu'en 1937, à la suite de l'amnistie générale proclamée par la France lors de la conclusion du traité avec la Syrie, qu'il est retourné à Damas. Mais le bloc national ayant à sa tête, le Dr Cemil Mürdem se berçait de l'illusion d'avoir sauvé l'indépendance de la Syrie. Aussi, non seulement le Dr Şehlender n'eut pas accès au pouvoir mais il fut même en butte, de temps à autre, aux pour-suives et aux pressions du gouvernement national, si bien qu'à un certain moment il fut contraint d'émigrer à nouveau en Egypte tandis qu'une partie de ses amis politiques étaient arrêtés sous divers prétextes et que leurs journaux étaient fermés. Lorsque, toutefois, le traité de 1936 ne fut pas ratifié, que les troubles et les rébellions commencèrent en beaucoup de parties de la Syrie, lorsque surtout M. Cemil Mürdem fut obligé de démissionner et que le bloc national commença à se désagréger, le terrain se trouva libre pour le Dr Şehlender qui revint d'Egypte.

A l'heure actuelle, le Dr Şehlender poursuit deux buts :

1°) achever la désagrégation complète du rival le plus grand pour lui ainsi que pour ses amis, le bloc national ;

2°) Parvenir lui-même au pouvoir.

Pour achever la dispersion du bloc national, il convient de provoquer la démission de son chef, l'actuel Président de la République Haşim Atasi. Or, ce dernier

ne songe même pas à démissionner. Depuis le commencement de la crise, qui dure des mois, il déploie tous ses efforts en vue de constituer un cabinet qui repose soit entièrement soit tout au moins partiellement sur le bloc national. De l'avis du Dr Şehlender le moyen le plus expéditif de se débarrasser du bloc national et de forcer Haşim Atasi à démissionner serait de proclamer la monarchie. C'est avec ce projet qu'est en rapport sa dernière visite à l'émir Abdullah.

DES DISCOURS

CHARACTERISTIQUES
Maintenant que nous sommes plus ou moins familiarisés avec la situation prétoires oreille aux discours qui ont été échangés à Aman. Les paroles suivantes sont particulièrement dignes d'être relevées dans le long discours qu'il a prononcé lors du banquet offert en son honneur par l'émir Abdullah :

« Sous le kalifat d'Ali bin Ebu Talib et à l'époque de Muaviye bin Ebu Süfyan, les Musulmans étaient partagés en deux factions. Mais aujourd'hui, les impérialistes veulent dépecer le pays arabe pour mieux l'avaler. Il n'est pas admissible qu'en de pareilles circonstances, deux clans subsistent : les partisans du Beyt, d'un côté, ceux de Süfyan de l'autre. Nous, les fils de Muaviye, nous venons à vous. Nous disons au fils d'Ehli Beyt : « De même que ton père a sauvé jadis le monde arabe, sauve-le à ton tour du danger auquel il est exposé. Nous ne sommes pas venus ici pour dire le roi est mort, mais pour proclamer vive le roi ! »

Dans sa réponse, l'émir Abdullah a relevé que la révolution arabe n'a pas eu lieu en vue du salut d'une seule zone déterminée mais a eu un objectif aussi élevé que le salut du monde arabe tout entier. Il est malheureux que, par suite des dissensions, ce but élevé n'ait pas pu être atteint. Tandis qu'une partie des peuples qui composent la grande famille arabe ont obtenu leur pleine indépendance, d'autres sont encore privés de ce bonheur.

« Ma conviction est que l'union et l'indépendance arabe ne seront possibles qu'à la faveur de l'entente entre tous les pays arabes et de l'existence de bons rapports entre voisins. Nous amis d'hier peuvent être aussi ceux d'aujourd'hui. Le passé n'est pas un exemple ; il constitue une suite de périodes d'épreuve. Les dirigeants qui tirent un enseignement de ces expériences peuvent être à l'abri de fautes nouvelles. La famille des Haşimi est prête, aujourd'hui, comme toujours, à servir l'Arabisme et à collaborer avec des intellectuels comme toi. Je ne prétends pas é-

(La suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un souvenir sur Atatürk, à propos du Hatay

A propos de la décision de la G. A. N. qui abolit les formalités de frontière entre la Turquie et le Hatay, M. Asim Us écrit dans le Vakıf :

Désormais, il ne reste plus, au delà de notre frontière du Sud, une entité géographique qui porte le nom de sanjak d'Iskenderun et qui soit soumise à une administration spéciale. Etant donné que la France également a admis le rattachement du Hatay à la Turquie, il ne reste, tout au plus qu'à attendre la publication d'une déclaration turco-française à cet égard.

En ce moment où le Hatay, la seule partie de notre patrie demeurée hors des frontières de la mère-patrie, est rattachée au territoire national, il est impossible de ne pas évoquer le cher souvenir d'Atatürk. Cela nous rappelle la façon dont le Chef Immortel, même au moment où il se débattait contre le mal le plus impitoyable, le plus inflexible, a travaillé avec abnégation pour la solution de cette cause nationale; comment, exposant sa vie au danger, il a couru jusqu'à nos frontières du Sud. Chacun sait cela. Après l'accord de Montreux qui comportait une décision internationale en faveur de la fortification des Détroits, Atatürk avait pris en main l'affaire du Hatay. Au début de novembre 1935, à l'ouverture de la G. A. N., il avait proclamé le droit à l'indépendance du Hatay.

Depuis ce jour, et jusqu'au moment où il ferma les yeux à l'existence humaine il n'a cessé de s'occuper, tous les jours, du Hatay. Et cela, non seulement en tant que Chef d'Etat mais, suivant les circonstances, en tant qu'un ministre des affaires étrangères, un diplomate, voire un simple journaliste.

Je dis : en tant qu'un journaliste. Pour avoir la preuve de cette affirmation, il n'est que de parcourir la collection du « Vakıf ». En 1937, durant les vacances d'hiver de la G. A. N., Atatürk était à Istanbul. La question du Hatay était un sujet de violentes discussions entre la Turquie et la France. Un soir je fus appelé par Atatürk au palais. Au début je crus qu'il s'agissait d'un honneur personnel qui m'était dévolu, comme de m'asseoir à la table d'Atatürk.

Mais il y avait une autre raison, en l'occurrence. Atatürk avait décidé ce jour-là d'écrire un article sur la question du Hatay. Lorsque, une fois à table, j'appris cela je m'empressai d'exprimer mes remerciements de ce que cette tâche eût été réservée au « Vakıf ». Je préparais mes papiers, je pris la plume. Atatürk commença à dicter avec cette rapidité qui lui était propre. Je notai tel quel tout ce qu'il disait. Quand il eut fini, il m'ordonna de publier l'article le lendemain sous ma signature.

Et ce ne fut pas une seule fois qu'Atatürk défendit la cause du Hatay, en présence de l'opinion publique, dans les colonnes du « Vakıf ». Cette scène s'est répétée cinq jours de suite. C'est ainsi qu'ont été écrits les articles de fond du « Vakıf » du 22 au 27 novembre. Ils sont conservés dans les collections du journal où ils attestent de l'incomparable récompense qui est venue couronner nos faibles efforts en matière de journalisme.

Mais la cause au triomphe de laquelle Atatürk avait travaillé avec tant d'abnégation et de passion n'a pas été abandonnée après sa mort. Le gouvernement de la République, agissant d'après les directives du Chef National Ismet İnönü est parvenu enfin à faire admettre par la France que la solution la plus sage et la seule décisive de la question du Hatay ne peut être que le rattachement à la mère-patrie. Et ce succès national qui constitue le bienfait principal de l'ère d'Ismet İnönü sera une satisfaction suprême pour l'âme généreuse d'Atatürk.

Les journalistes turcs en Angleterre

De retour à Paris, après une visite de dix jours en Angleterre, M. Hüseyin Cahid Yalçın a recueilli ses premières impressions :

Pendant ce laps de temps nous avons visité tout ce qui mérite d'être vu. Nos amis anglais ne nous ont pas fait visiter toutes les fabriques, l'une après l'autre. Ils ont préféré nous faire voir

plutôt que les miracles techniques et la perfection d'une organisation dont ils pourraient être justement fiers, les institutions de culture et d'éducation qui ont fait la grandeur de l'Angleterre. Et nous avons été plus sensibles et plus reconnaissants de ce fait.

Nous avons visité la célèbre école d'Eton. Nous savions tous le rôle que joue cette école dans la vie sociale anglaise. Mais c'est tout autre chose de voir cela avec ses yeux plutôt que de lire des descriptions dans les livres.

Une des choses qui nous ont le plus touché à bord, ce fut la sincérité et la cordialité de l'accueil qui nous a été partout réservé. Et nous étions émus en songeant que ces égards ne s'adressaient pas à nos personnes mais à notre pays. C'est en tant que représentant de la Révolution que les six journalistes et députés ont été l'objet de procédés si courtois par toutes les personnes avec lesquelles ils ont été en rapport, depuis le président du Conseil et le ministre des affaires étrangères, jusqu'aux officiers de l'armée de terre et de mer, et aux journalistes.

Quelle est la guerre que nous aimons ?

A force de parler uniquement de paix, dans nos journaux, ne risquons-nous pas de créer un pacifisme dangereux ? C'est à cette question que répond M. Nadir Nadi dans le Cumhuriyet et la République :

Une des causes des polémiques que nous lisons dans les journaux est le souci de se soustraire aux responsabilités de la prochaine guerre. On se renvoie cette responsabilité comme un ballon. Si, aujourd'hui, l'Allemagne fait preuve de prudence, il faut l'attribuer à l'expérience faite en 1914. Alors elle n'avait pas tenu compte, autant qu'il le fallait de l'opinion publique. Elle était passée à l'attaque sans chercher un prétexte et n'avait pas hésité à occuper de plus la Belgique, dont elle avait reconnu la neutralité. Comme résultat, le Kaiser trouva en face de lui plus d'ennemis qu'il ne pensait.

N'oublions pas que la jeunesse allemande de 1914 était imbuë d'esprit belliqueux.

Le fait que la guerre offensive est considérée comme illégitime est une façon de penser indispensable à notre époque. Dès lors, la propagande en faveur de la guerre fait plus de mal que de bien aux sociétés. La seule guerre reconnue légitime de nos jours, est la guerre défensive. Dans cet ordre d'idée presque tous nos rédacteurs de journaux s'acquittent de la mission qui leur incombe.

En constatant que certaines gens défendent périodiquement une mentalité de « paix à n'importe quel prix », je trouve déplacé de s'inquiéter de ce fait pour le compte du pays. Il est impossible que ces opinions exercent la moindre influence sur la jeunesse turque aux idées avancées.

Pourquoi les professeurs démissionnent

Un article sans signature paru dans le Tan est consacré à la situation matérielle des professeurs :

Les professeurs bénéficiaient autrefois d'un droit acquis, le droit de bénéficier d'un avancement tous les 3 ans; ces temps derniers, 50 % d'entre eux n'ont pas obtenu d'avancement tous les 3 ans; que leurs inscriptions ne le permettaient pas. On fait supporter aux professeurs le poids de toutes les innovations que l'on introduit dans l'enseignement et voici que maintenant on les tient responsables de la discipline en classe et hors de la classe.

Les professeurs qui, sous l'administration de feu Necati, étaient parvenus à un certain degré de prospérité, après tant d'années, quittent aujourd'hui cette profession dont la plupart des conditions se sont modifiées.

LES POURPARLERS DE MOSCOU L'ATTITUDE DE LA PRESSE PARISIENNE

Paris, 18 — La presse manifeste un certain pessimisme au sujet des négociations anglo-franco-soviétiques de Moscou. Les journaux de droite et les journaux officiels, après avoir relevé les nouvelles réserves de Molotov vis à vis des dernières propositions exposées par M. Strang, insistent pour que la France et l'Angleterre ayant fait preuve de toute leur bonne volonté en vue d'aboutir à un accord l'U. R. S. S. en fasse autant. Moscou doit donc s'il veut ou non accepter les dernières propositions. Il est impossible leur apporter de nouvelles modifications.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES AUTOBUS MUNICIPAUX

On précise que les autobus, dont la Municipalité compte faire l'acquisition seront de grande taille et pourront contenir 40 usagers, tant assis que debout. On espère éviter ainsi au public de longues attentes inutiles aux arrêts. La carrosserie des voitures sera fournie par la même fabrique. Les autobus seront actionnés au mazout et auront des moteurs Diesel.

Les firmes étrangères ont communiqué qu'elles pourront livrer, comme début, 60 autobus. La Municipalité a informé à son tour les intéressés qu'elle pourra verser 2 millions de Ltqs. Elle fera ses paiements au comptant sans aucun intérêt.

LES VOITURES AUX ILES

Le directeur de la section économique de la Ville, M. Saffet, a fait une inspection à Büyükdada, pour examiner la situation des voitures et calèches de l'île. Les habitants se plaignent de ce que l'abondance des animaux de trait est inconciliable avec la propriété de leurs belles allées. Il a été constaté que les calèches formant la dotation permanente de l'île sont au nombre de 46. Par suite des voitures envoyées d'Istanbul à Büyükdada, ce chiffre a été porté à 78. Il a été décidé que seuls les cochers insulaires pourront continuer à exercer leur profession; les voitures importées d'Istanbul seront renvoyées à leur lieu de provenance. En même temps des mesures seront prises en vue d'éviter que cette diminution des véhicules puisse provoquer une augmentation du prix des courses en voiture. Au contraire, les prix actuels seront réduits dans une proportion d'au moins 40 %.

L'EXPLOITATION DE LA PLAGE DE FLORYA

La Municipalité par décision de la commission permanente de la Ville, a adjugé l'exploitation de la plage de Florya, pour 19.101 Ltqs. à un entrepreneur.

LA FARINE POUR LA PANIFICATION

A leur tour, les marchands de farine

ont envoyé une délégation auprès du directeur de la section économique de la Ville. Le délégué de l'Office de la Terre l'accompagnait. Suivant leurs déclarations la farine de la récolte de 1937 était excellente et elle permettait d'obtenir facilement le rendement de 80 % exigée par la Municipalité dans la panification. En revanche, la récolte de 1938 est faible. Les marchands de farine proposent donc une nouvelle formule pour le mélange du blé dur et du blé mou en vue de la panification. En pareil cas, ils affirment que l'on pourra éviter une majoration du prix du pain.

La Municipalité soumettra la question à une étude approfondie et consultera à cet égard tous les intéressés.

L'EAU A NISANTAS

Il y a disette d'eau, depuis quelques jours à Nisantaz. Il y a deux fontaines publiques dans la région, l'une à Harbiye et l'autre, à Nisantaz. La première a été fermée, pour certaines raisons. Tous les porteurs d'eau assésés, de ce fait, la seconde. Or, les porteurs qui se fournissent habituellement à Nisantaz et qui, par surcroît, logent dans la région, revendiquent une sorte de droit de priorité. D'où des querelles bruyantes et continuelles qui troublent le repos des habitants du quartier.

Il est certain d'ailleurs qu'une seule fontaine ne suffit guère à assurer les besoins d'un quartier aussi vaste.

SUR LES PENTES DE LA CORNE D'OR

La présidence de la Municipalité a entamé des pourparlers avec les intéressés en vue de l'expropriation de tous les jardins publics et casinos qui se trouvent le long de la voie publique allant de Tozkoparan jusqu'à Kasım Paşa, par Şişanekekarakol. Une grande partie sont la propriété de l'Evkaf ou de la Banque Foncière, ce qui favorise les formalités à entreprendre. On sait en outre qu'aucun permis de bâtir ne sera délivré pour tous les terrains s'étendant entre l'avenue Şişanekekarakol, Taksim et la rive de la Corne d'Or. De même on n'autorisera aucune réparation importante des immeubles existant sur cette vaste région où l'on compte percer de nouvelles voies et créer aussi des zones de verdure.

La comédie aux cent actes divers...

L'OURS

Il y a quelques jours, un ours de belle taille, descendu des fameuses forêts d'Akdag, avait fait son apparition aux abords des villages de Gevekiş et Belkoz, à 2 h. de distance de Ladik (commune de Havza).

Rencontrant un boeuf, dans la prairie, il l'assaillit et le mit en pièces. Le propriétaire de l'animal sauta sur son cheval et se mit à la poursuite du fauve. Aux environs du village de Gevekiş, il donna l'alarme au paysan Mehmet, occupé à labourer son champ et qui armé de l'aiguillon dont il se servait pour diriger ses boeufs, prétendit affronter l'ours. Il ne réussit qu'à le rendre furieux. Renversé, piétiné, Mahmud fut laissé à l'abandon au bord de la route.

Déjà on accourait du village voisin. Des hommes armés de haches se portaient à l'attaque de l'ours. Ils se heurtèrent à une résistance acharnée.

D'un coup de sa grosse patte velue il renversait ses adversaires les plus proches, puis se livrait sur leur corps à un cake walk effréné qui faisait craquer leurs os. Tour à tour Mehmet ou bachi, Emin et Mehmet Ali mordirent la poussière. En même temps, saisissant de grosses pierres, le fauve les faisait pleuvoir autour de lui.

Finalement, un paysan fut assez heureux pour l'approcher sans être vu, par derrière et lui trancher les pattes d'un coup de hache. Cette fois, ce fut l'ours qui s'effondra. Et quoiqu'il continuât à décocher, par-ci par-là, quelques coups de dent, de sa terrible mâchoire d'acier, sa résistance ne fut plus fort longue.

Cinq blessés, tous atteints grièvement ont dû être envoyés à l'hôpital de Sam-sun.

SA FEMME...

Mustafa, fils de Mustafa, du village de Kemerdere, commune de Tire (Izmir) vivait depuis quelque temps séparé d'avec sa femme Ayşe Ergün. L'autre soir, il la quitta au bord de la route et lui proposa de reprendre leur

vie commune. Ayşe refusa. Mustafa tira alors son revolver et fit feu. Dans sa précipitation, il atteignit la malheureuse au pied droit, d'ailleurs assez grièvement.

On l'a arrêté.

LE PAUVRE IMAM

L'imam Mustafa a comparu comme témoin devant le premier tribunal de paix. Très digne, il a fourni une déposition assez embrouillée à propos d'une affaire plus embrouillée encore. Sa femme Şükriye est accusée d'avoir battu une voisine, la dame Nazmiye. Avec l'impartialité que lui confèrent son opulente barbe et sa charge religieuse, l'imam n'a pas hésité à déposer contre sa propre femme. D'où fureur de celle-ci.

J'habite depuis deux ans avec l'imam efendi. Mais je ne suis pas sa femme. Il m'en veut parce que je l'ai déferé au tribunal pour une question de dette. C'est pourquoi il a déposé contre moi.

Mais alors, l'impartialité du digne et saint homme ?

Entendons une autre voisine, la dame de Leman.

Le mois dernier, le 12, Şükriye hanım avait un procès par devant le 1er tribunal civil. Je m'y suis rendue aussi, par curiosité. Devant la porte du tribunal, Şükriye me dit :

« İnşallah, je gagnerai mon procès et je me ferai verser 500 Ltqs. par l'imam ».

Nazmiye intervint.

« Que t'a donc fait ce pauvre homme dit-elle, d'un ton sévère ? N'as-tu pas assez de le martyriser depuis 9 ans ? »

« Ne te mêle pas de nos affaires », répondit Şükriye.

Nazmiye voulut la prendre par le bras ; l'autre fit un geste brusque pour l'éviter et Nazmiye tomba de tout son long.

La suite de l'affaire a été remise au 23 courant.

Presse étrangère

Une dispute intéressante

M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia :

La dispute qui se livre dans le camp des encercleurs, autour des pays baltes apparaît de plus en plus intéressante.

On en connaît les origines. Répondant à la pression britannique pour qu'elle accourut prêter main forte à la fabrication de l'encerclement, la Russie Soviétique a demandé que la Grande-Bretagne et la France s'engagent à donner aux Etats baltes, voisins du territoire soviétique, les mêmes garanties qu'elles ont déjà données — sans qu'elles aient été demandées, dit-on — à la Roumanie et à la Grèce. Les Etats baltes en question, la Finlande, la Lettonie et l'Estonie, ont tout de suite opposé leur refus à une telle garantie. Ben plus, la Lettonie et l'Estonie ont conclu, en toute hâte, un pacte de non-agression avec l'Allemagne qui doit être la preuve de leur complète sécurité à l'égard de l'agresseur supposé.

La Grande-Bretagne et la France, oubliant alors le précédent créé avec la Roumanie et la Grèce, ont répondu que l'on ne peut pas imposer des garanties à des pays qui ne les demandent pas. La Russie insiste. Aujourd'hui une dernière tentative d'opération est en cours, par laquelle les deux démocraties impériales assureraient leur garantie aux Etats baltes sans les nommer, ajoutant ainsi un nouvel élément d'équivoque à tous les points obscurs qui marquent déjà la ligne de marche de l'encerclement.

LA SUITE DE LA S. D. N.

La dispute baltique présente un vif intérêt par trois aspects : à l'égard des Etats baltes, à l'égard de la Grande-Bretagne et de la France et à l'égard des autres Etats garants. Il n'y a pas de doute que le refus opposé par les Etats baltes à la garantie franco-britannique est une preuve de leur vitalité et de leur indépendance, de leur désir de véritable neutralité. Il n'y a pas de doute également qu'il révèle leur limpide conscience des périls que comporte la garantie occulte, en ces temps peu sûrs et tempétueux, et leur crainte d'être entraînés contrairement à tous leurs intérêts dans la mêlée organisée par les adjudicataires de l'encerclement.

Mais les Etats baltes comprennent aussi que, par cette garantie imposée, ils aliéneraient dès le temps de paix leur liberté politique, économique et militaire, c'est à dire la tuelle directe de leurs intérêts nationaux. Les traités de l'alliance de ce genre jouent avant tout en temps de paix, en attendant de révéler leur véritable capacité de fonctionnement en temps de guerre. Ils servent à créer entre les pays garantis des états d'âme particuliers, à fixer des positions obligées, à rendre rigides des orientations politiques. Ils sont une pesante servitude dans laquelle les Etats garantis se voient enlever l'évaluation directe de leurs intérêts et l'exercice de leurs initiatives nationales pour être lancés contre les Etats mal vus par les puissances garantes.

Cette résistance des Baltes éclaire alors le véritable caractère de la politique de l'encerclement qui passe par dessus les intérêts des Etats contrainsts à ce système seulement pour servir les mystérieux desseins de ceux qui le patronnent. La ligue des peuples libres devient donc une ligue des peuples asservis. C'est le masque de la nouvelle hégémonie que les grands empires entendent construire sur les ruines de la S. D. N. jadis réalisée pour monter la garde autour de leur bien mal acquis et assurer le libre exercice de leur commandement en Europe.

ET LES AUTRES ?

Mais à la lumière de la position si nette assumée et expliquée ouvertement par les Etats baltes, contre les garanties imposées, que doit-on dire et penser des autres Etats qui, par contre, ont accepté ces garanties tout en déclarant ne les avoir pas

demandé ? Ont-ils dû se soumettre à des pressions occultes et irrésistibles ou ont-ils cherché eux-mêmes une association qu'ils considèrent tombée du ciel ? Dans l'un des cas l'orientation des garants prêterait à de nouvelles méditations ; dans l'autre on aurait une révélation instructive des intentions des garants.

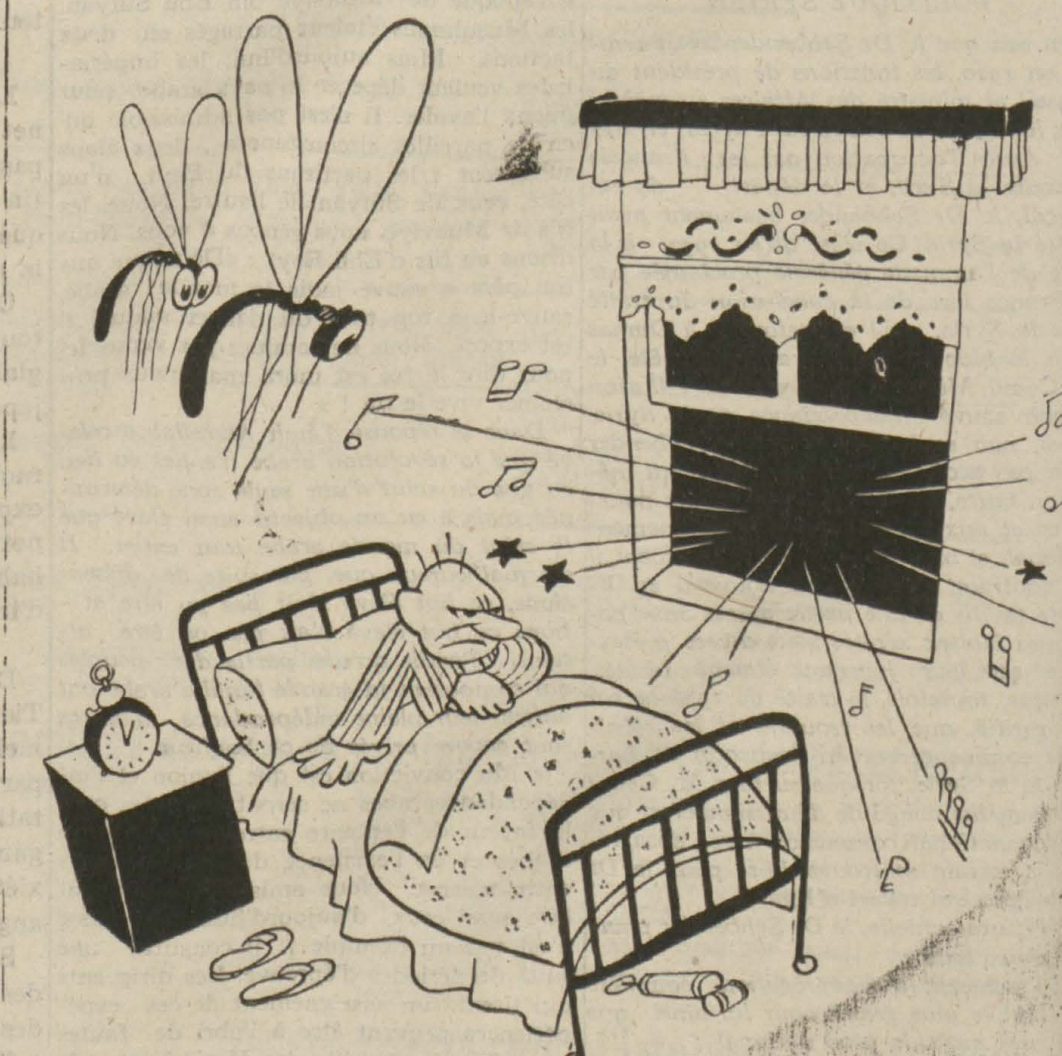
La dispute baltique ne sera certainement pas le dernier épisode paradoxal de la politique de l'encerclement. Elle demeurera toutefois l'un des faits les plus symptomatiques qui permettent d'en faire le diagnostic précis et d'en reconstituer les antécédents malheureux.

L'Italie et la neutralité de l'Entente balkanique

Rome, 17 A.A. D. N. B. — Les milieux politiques romains suivent attentivement les négociations roumano-turques. D'après les informations reçues à Rome la conclusion d'un pacte considéré ici non seulement comme devant être un instrument politique mais surtout comme un arrangement militaire, peut être considérée comme prochaine. Les deux pays paraissent donc avoir abandonné le principe de neutralité de l'Entente balkanique. En dépit de l'accord de Montreux, le libre passages des Dardanelles, grâce aux conventions anglo-turco-roumaines, est donc sur le point de devenir la prérogative de quelques puissances privilégiées. A Rome on n'est cependant pas disposé à admettre des modifications dans le statu quo de la Méditerranée Orientale. On déclare ici que le moment n'est pas loin où l'Italie se verra dans la nécessité de réclamer de Bucarest et d'Ankara des précisions sur la nouvelle orientation de la politique de ces deux pays.

L'impression des journaux d'Athènes

Athènes, 17 A.A. — Dans leurs commentaires, les journaux grecs reprennent les belles paroles des toasts échangés, si bien qu'ils reproduisent ceux-ci en extenso. Dans ses contacts avec les gouvernements responsables, M. Gafencio se rendit compte de leur ferme attachement à l'esprit et à l'idéal qui président à la formation de la quadruple alliance. Les toasts échangés mirent en relief ce sentiment. M. Gafencio n'est pas venu à Athènes pour signer un accord quelconque. Son séjour ici est la conséquence naturelle de l'esprit de coopération animant les puissances balkaniques à l'heure actuelle aggravée par de nouveaux soucis. Dans son toast M. Metaxas rejeta, comme il le fit dans ses récents discours au Péloponèse, l'éventualité d'une guerre. Il y a quelques semaines, Mussolini affirmait à Turin l'existence des problèmes dont la solution ne devait être trouvée que par la guerre. Cette vérité fut soutenue aussi à la Chambre des Communes et le congrès national-socialiste de septembre à Nuremberg sera appelé « Le Congrès de paix » pour affirmer les dispositions pacifiques du Reich. Les Etats balkaniques, fidèles à la cause de paix, persuadés que rien ne les sépare des grandes puissances d'une ou de l'autre coalition européenne, intéressés par dessus tout à maintenir l'ordre à l'intérieur et à poursuivre leur redressement, ne désirent pas autre chose que conserver leurs bonnes relations avec toutes les puissances sans exception, régler les questions pendantes avec leurs voisins et raffermir l'atmosphère qui prédomine depuis 6 ans dans ce coin de l'Europe, qui donna déjà ses fruits et qui contribua si bien au maintien de la paix européenne. Le toast de M. Gafencio, empreint des mêmes sentiments, fut l'hymne magistral à l'Acropole, source des généreuses pensées du beau et de la justice.



Concurrence déloyale
Les moustiques : — Maudite radio ! Dire qu'autrefois nous étions seules à troubler leur sommeil...
(Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

Dimanche 18 Juin 1939

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Portrait d'ancêtre

Par PIERRE VILLETARD

A peu près chaque printemps, aux vacances de Pâques, mes parents m'envoient chez tante Cabrefigue. Cette vieille demoiselle, pieuse et très « comme il faut », habitait, à Villeneuve, une petite maison d'où l'on apercevait la ville d'Avignon et l'imposante silhouette du château des Papes. Lorsque je débarquais, la tante Cabrefigue m'accueillait toujours de la même façon :

— Lève un peu le menton, que je te regarde. Si tu pouvais seulement être un homme illustre. Notre famille s'endort, sa- perlipopette !

La tante Cabrefigue, elle, ne dormait pas. Éveillée dès l'aurore avec ses pigeons, elle claquait ses volets, houspillait sa bonne, menait un train d'enfer jusqu'au déjeuner. D'en haut, mal couché dans un lit-galette, un lit qui grinçait comme un cabestan, j'entendais sans plaisir sa voix rocailleuse qui chantait à tue-tête des airs d'autrefois.

Ce sont les messieurs de la cour
Qu'après dîner vont faire un tour.

ou bien :

Un beau capitaine,
R'venant de la guerre,
Cherchait ses amours

Vers huit heures, enfin, la tante Cabrefigue montait l'escalier d'un pas de gen- darme et pénétrait chez moi comme un diabolotin. Elle portait à deux main un plateau de laque sur lequel fumait, dans un broc d'argent, un chocolat noir épais comme une soupe. Et nous bavardions pendant trois quarts d'heure, tandis que le mistral, promesse de beau temps, galopait dans la rue en cueillant des tuiles.

Il y avait des merveilles chez tante Cabrefigue : des chaises espagnoles, des ivoires chinois, un vieux paravent de Coromandel et des assignats dans tous les tiroirs comme pour rappeler une fortune perdue.

— Ça vient du « bonhomme » m'avait dit ma tante.

Elle désignait ainsi Nestor Cabrefigue, l'ancêtre vénéré de notre famille. Accroché sur le mur entre deux Moustiers, des Moustiers polychromes de la belle époque, le portrait du « bonhomme » m'intriguait beaucoup. En pied, les yeux vifs sous une perruque blanche, il nous décochait un sourire pointu qui semblait railler sa pâle descendance.

— Bé oui, disait ma tante, c'est notre grand homme. Il a joué dans le temps un rôle politique. L'Assemblée nationale l'avait distingué. Il a siégé plus tard à la Convention. C'est qu'il avait, comme moi, la langue bien pendue. Magistrat sous l'Empire et que sais-je encore ? En bref, tout un fouillis où l'on n'y voit goutte. Il changeait lestement son fusil d'épaule. Mais un homme de cœur, ça j'en suis certaine.

Quelquefois, cependant, il lui venait des doutes sur le caractère du glorieux aïeul. Toute une correspondance trouvée dans une malle l'avait édifée sur des relations qu'elle qualifiait de « peu catholiques » : Marat, Fouquier-Tinville, des prêtres ju- reurs, sans compter, hélas ! les demoiselles de mode dont les tendres billets l'avaient fait rougir. Mais la Restauration arrangea les choses. Le « bonhomme », sur le tard s'était amendé. De nobles salons l'avaient accueilli et, brûlant ses faux dieux, le septuagénaire avait fait gentiment risette aux duchesses.

Trop de noms voltigeaient dans ma tête d'enfant. Je n'en retins aucun les premières années, mais, quand l'âge venu je fis des études, je voulus, un jour, montrer mon savoir. C'est à ce propos qu'éclata le drame.

Je me rappelle encore cette soirée tragique où, dans le jardin pavé de roses, je dis à ma tante un peu légèrement :

— L'ancêtre a dû voter la mort de Louis XVI.

L'excellente femme blêmit et ses mains tremblèrent :

— Qui donc t'a fourré cette idée en tête ? Grand-père un républicain ? Ce n'est pas possible.

Ma gaffe : une fois commise, je m'y em- pêtrai.

— L'époque voulait cela, fis-je mala- droitement.

— Elle ne voulait rien, protesta ma tante. J'admets qu'il le faut, la Ré- volution. Ton arrière-grand-père a fait comme tant d'autres. Il était jeune, ar- dent, peut-être un peu fou. Mais ne le confonds pas avec ces brigands, lui deman- dèrent la tête d'un homme débouaillonné.

Au bas de l'escalier que nous descen- dions, elle se tourna brusquement vers moi :

— Le puis, au surplus, te fournir une preuve qui fera justice de cette calomnie. La Restauration employa Nestor. Il mou- rut conseiller à la cour de Lille.

— Ce n'est pas une raison. Vois plutôt l'Assemblée. Il avait voté la mort de Louis XVI, Louis XVII, cependant, en fit un ministre.

— Tais-toi, méchant bavard, s'insur- ger ma tante. Nous consulterons M. Don- adieu.

M. Donadieu, l'ami de ma tante « con- servait » à Villeneuve la bibliothèque. C'était un érudit doublé d'un brave hom- me. Appelé le lendemain, il nous arriva, tout menu, frétilant, assez mal ficelé dans une longue redingote qui sentait le cam- phre.

— Qu'y-t-il, chère madame, pour votre service ?

— Il y a que ce blanc-bec accusé notre ancêtre...

— Oh... Oh... Me voici entre deux

plaideurs.

Assis dans un fauteuil en cuir de Cor- doue et comme étreint par une grosse cravate qui faisait deux fois le tour de son col, M. Donadieu jouait avec son bi- noclé. Ma tante, aussitôt, exposa les faits, mais, par un tour d'esprit commun aux femmes, elle procédait par la négative, exigeait une réponse qui lui permettrait de réduire à néant mes insinuations.

Le vieillard l'écoutait très respectueu- sement. J'observai, cependant, que, de temps à autre, il souriait au portrait du conventionnel. C'était comme une répli- que à l'autre sourire, une muette compli- cité qui sautait un siècle.

Après un silence, il secoua la tête :

— Rassurez-vous, madame, dit-il d'une voix douce. Je connais toute l'histoire de notre province. Le vote de votre aïeul n'est pas mentionné. Je n'en trouve aucune trace dans mes documents.

— J'en étais bien sûre, triompha ma tante.

M. Donadieu m'avait convaincu, mais deux jours plus tard, dans l'île Bartelasse, comme je rencontrais le conservateur, il s'avança vers moi, les deux mains ten- dues.

— Hé là, qu'avez-vous fait, malheureux enfant ? Je ne suis pas un ennemi de la vérité, mais celle-ci, souvent, n'est pas bonne à dire. Votre tante Cabrefigue est une femme sensible et, depuis vingt-cinq ans, je mène ses nerfs. Mais ne me pre- nez pas pour un ignorant. Je sais à quoi m'en tenir sur le vieux finaud qui, sous tous les régimes, a trahi son monde. Sans m'appesantir sur le fameux vote dûment consigné dans mes chères archives, je puis vous citer mille traits désolants qui vous éclaireront sur le personnage.

Je connus ainsi l'histoire de l'ancêtre. Et M. Donadieu ne s'en tint pas là. Il mit positivement ma famille en pièces. Une dame Cabrefigue, marchande de la hal- le, avait empoisonné cinq à six personnes. Et j'apprenais encore qu'un Jean Cabrefigue, qui vivait au temps du grand cardinal, avait fait partie d'une bande de chauffeurs et qu'il détournait les gens sur les routes.

— Ceci entre nous, me dit ce brave homme. Votre tante ne sait rien. Qu'elle ignore toujours. Elle ne me pardonnerait pas mon érudition.

Il leva sa canne, eut un fin sourire :

— Voyez comme sont les choses, reprit- il doucement. Tout cela pour aboutir à cette femme de bien. Et vous-même m'a- vez l'air d'un garçon paisible. Vous ne promettez pas d'être intéressant et tout me porte à croire que mes successeurs ne glaneront pas grand-chose dans votre li- gnée. Du point de vue historique, c'est une décadence. Mais je ne vous en veux pas. Au revoir, mon enfant.

Poursuivant le programme de per- fectionnement de ses services l'A- DRIATICA S. A. N., à dater du 9 juin a inauguré la ligne express hebdoma- daire pour les ports de l'Adriatique qui sera desservie par les luxueux paque- bots « RODI » et « EGITTO » dont l'entrée en ligne, réduit d'un jour la durée du parcours Istanbul - Venise.

Départ tous les vendredis à 10 heures des Quais de Galata pour Le Pirée (24 heures), BRINDISI, VENISE et TRIESTE.

Aucune variation aux prix de passa- ge jusqu'ici en vigueur. Billets directs à prix réduits pour PARIS, et LON- DRES.

LE CREDIT FONCIER EGYPTIEN

Le Caire, 17 (A.A.). — Crédit fon- cier égyptien. Obligations à lots 3%. Tirage du 15-6-1939.

Emission 1903 le numéro 719.059 ga- gne 50.000 francs.

Emission 1911 le numéro 359.192 ga- gne 50.000 francs.

LES SOUVERAINS ANGLAIS

A TERRE NEUVE

Saint Jean (Terre Neuve) 17 A.A. - Les souverains anglais visiteront la ville. Dans l'après-midi ils présideront à une garden party en présence de mille invités.

ECHANGES D'AGRICULTEURS

ENTRE L'ITALIE ET LA HONGRIE

Venise, 17 A.A. - Un groupe de jeun- es agriculteurs hongrois arriva en I- talie pou y passer, comme au cours des années précédentes, une période de trois mois afin de connaître l'agricul- ture italienne et les réalisations du fas- cisme dans le domaine agricole.

Cette arrivée précède de quelques jours le départ en Hongrie d'un grou- pe d'agriculteurs italiens.

Weidmann a exécuté les Liff ou

WEIDMANN A EXPIE

Versailles, 17 A.A. - Weidmann, qui a assassiné six personnes, a été guil- lotiné ce matin. Roger Million, son complice, avait été gracié au dernier moment.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES

Leur allemand diplômé. — Prix très ré- sultats. — Ecr. « Répét. » au Journal.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE :

Le marché peut être considéré plus ferme que pendant la dernière semaine sous revue. On observe surtout une hausse particulièrement sensible sur le prix du blé dit « Polatli » qui est pas- sé de piastres 6.37½ à 7.5-7.10.

Le blé dur a continué son mouve- ment haussier quoique dans une mesure minime.

Ptrs. 5.10-5.12

» 5.11-5.12½

Ferme le blé tendre à piastres 5.33 et celui dit « Kizilca » à piastres 5.35.

SEIGLE et MAIS :

Le prix du seigle a amélioré considé- rablement sa position.

Ptrs. 4.17½-4.20

» 4.30

Le maïs blanc, déjà en hausse la se- maine passée, n'a subi aucune fluctua- tion pendant la période sous revue.

Ptrs. 4.15

Le prix du maïs jaune qui était en recul vient de gagner 10-12½ paras.

Ptrs. 4.17½

» 4.27½-4.30

AVOINE :

Marché inchangé.

Prix du kilo piastres 4.10.

ORGE :

Depuis quelques semaines les prix des céréales enregistrent sur le marché d'Istanbul une certaine fermeté à ten- dances très nettement haussières et qui est générale à toutes les céréales traitées par la bourse.

L'orge fourragère est passée de ptrs. 4.30 à 4.35-5.2½.

Ferme l'orge pour brasserie à pias- tres 4.25.

OPIUM :

Rien à signaler sur ce marché.

NOISETTES :

Marché inchangé.

Les noisettes dites « içi tombul » se maintiennent aux prix de 103 piastres, le prix le plus élevé que cette qualité ait atteint depuis plus de 2 années.

MOHAIR :

La qualité « ana mal », après avoir atteint le prix maximum de 111 pias- tres, termine à piastres 100-106 contre 94-108 le 8/6.

Le mohair dit « kaba » a reculé de une piastre : 70 contre 71.

Fermes les autres qualités.

Oglak Ptrs. 125

Cengelli » 100

Deri » 80

Sari » 70-72.20

LAINE ORDINAIRE :

On observe un regain d'animation sur ce marché et une reprise des prix qui gagnent environ 2-2½ points.

Anatolie Ptrs. 51

» 53

Thrace » 60

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

» 62.20

HUILES D'OLIVE :

Prix stables.

Extra Ptrs. 47-48

de table » 45-46

pour savon » 38

BEURRES :

Le marché est nettement haussier en ce qui concerne les qualités supérieures et moyennes tandis qu'il recule pour les beurres inférieurs

Urfal I Ptrs. 103

Urfal II » 100

Birecik » 98

Anteb » 100

Mardin » 98

Diyarbakir » 96

Kars » 87

Trabzon » 72.50

La végétaline est à 54 piastres.

CITRONS :

Mouvements divers.

La hausse a continué en ce qui concerne la caisse de 490 pièces (Italie) qui passe de Ltqs. 9 à 9.75-10.50. Ferme aussi celle de 300 (Italie) à Ltqs. 8-9.

Les caisses de 504 et 420 (Trabzon) n'ont pas maintenu leur forte avance et sont nettement en recul sur les prix de la semaine.

504 Ltqs.14

504 » 8

420 » 13

420 » 7

OEUFs :

Légère hausse sur le prix de la caisse de 1440 unités (iri).

Ltqs. 18-18.50

» 18-19

PEAUX BRUTES :

La place est à la hausse.

Mouton salé (kilo) Ptrs. 54- 58

Agneau séché (paire) » 170-180

Buffle salé (kilo) » 50- 52

Chevreau salé (paire) » 140-145

Boeuf salé (kilo) » 58- 63

La place, malgré la fermeté dont elle fait preuve — fermeté due à cer- taines causes imprévues et qui ne se vé- rifieront pas chaque année — passe une période d'attente. Les négociants sui- vent pas à pas les nouvelles qui pro- viennent de l'intérieur au sujet de la situation des cultures et des estima- tions de la récolte.

Nous entrons actuellement en plein pied dans la morte-saison. Il serait, croyons-nous juste de mettre à profit cette période d'arrêt dans les transac- tions en attendant la prochaine saison active des exportations pour renforcer les possibilités du pays en matière d'exportations et contre-balancer les effets de la crise et la contraction des prix des produits agricoles pour une intensification du trafic en direction de l'étranger.

R. H.

Informations et commentaires de l'Etranger

LE RENDEMENT DE LA PRODU- TION DU BLE EN ITALIE

Une politique fructueuse en résultats satisfaisants

Rome, 17. — D'après les indications officielles données par le ministère ita- lien de l'Agriculture, on constate une augmentation importante de la pro- duction du blé pour l'année agricole 1938-1939. En effet, pour tout le mois de Mars de l'année courante, la quan- tité de blé récolté par tous les produc- teurs s'est élevée à 40.974.388 quintaux contre 39.160.825 quintaux pour la pé- riode correspondante de l'année 1937 - 1938. Ces disponibilités importantes de blé pour la consommation auxquel- les il faut ajouter naturellement l'ap- provisionnement des producteurs et les dépôts de la marchandises en cours de travail aux moulins, justifient ample- ment les récentes dispositions par les- quelles a été consenti le libre emploi exclusif de farine absolument pure pour la fabrication du pain.

D'autre part les perspectives satis- faisantes pour la prochaine récolte, doublement valorisée par le temps fa- vorable de la saison et par la surface cultivée et exploitée pendant le cou- rant de l'année agricole, constituent des éléments décisifs pour l'améliora- tion de la situation économique et ali- mentaire italienne pour les mois à ve- nir. Par la stabilisation des chiffres é- levés des deux dernières années, l'Ita-

lie a assuré à elle-même une indépen- dance fondamentale qui certainement se maintiendra et sera toujours de plus en plus absolue. Ceci est dû, non seu- lement à la puissance du travail des ag- riculteurs mais aussi aux directives de la politique du gouvernement pour les récoltes et les mises de fond que l'ex- périence de ces dernières années a dé- montrée sage dans ses éléments d'in- formation et féconde par ses résultats positifs.

Les exportations des véhicules à moteur pendant le premier trimestre 1939

La Hongrie en tête des clients de l'Italie

Rome, 17. — Les véhicules à mo- teur exportés par l'Italie de janvier à mars 1939, ont été de 6.176 pour une valeur de 78,1 millions environ, avec une augmentation de 55% environ se rapportant au nombre des véhicules ex- portés dans le premier trimestre de 1938, et de plus de 71%, en rapport de leur valeur.

En excluant l'importation directe de l'Afrique italienne et des possessions ita- liennes, les véhicules à moteur vendus par l'Italie à l'étranger pendant la même période de 1939 ont atteint le nom- bre de 5.146 pour une valeur de plus de 44,3 millions contre 3.507 pour moins de 28,6 millions vendus pendant les 3 premiers mois de l'année précédente.

Le chiffre le plus élevé atteint pour

les exportations italiennes de véhicules à moteur pendant la première période de cette année a été en faveur de la Hongrie qui en a acheté pour plus de 9,1 millions de lires (contre 481 mille lires seulement dans les mêmes mois de 1937) ; vient ensuite l'Allemagne a- vec plus de 7,5 millions ; la Suisse a- vec 4,5 millions environ et l'Espagne a- vec plus de 3,7 millions.

Toujours pendant le premier trimes- tre de l'année en cours les achats de véhicules à moteur, de la part de l'Ita- lie à l'étranger, sont descendus à pres- que 3 millions et demi depuis janvier à mars 1938. En définitive l'exporta- tion italienne exclue, a atteint jusqu'à la fin de mars de l'année en cours 5,118 véhicules à moteur pour 42,2 mil- lions contre 3.412 pour moins de 25,1 millions en 1937.

Le développement du trafic des chemins de fer dans les ports italiens

Quelques chiffres intéressants

Rome, 17. — D'après les dernières in- dications de la statistique officielle, un progrès appréciable du trafic total des chemins de fer dans les ports italiens, s'est manifesté pour le premier trimes- tre de l'année en cours, le chiffre de

239.111 wagons chargés pour 3 millions 578.542 tonnes contre 227.684 wagons chargés pour 3 millions 381.741 tonnes, dans les mois correspondants de l'année précédente, apparaît d'autant plus signi- ficatif qu'il est dû exclusivement aux transports pour le compte du public, tandis que les transports pour le com- pte de l'administration, est fortement en diminution pour la même période.

En effet, de janvier à mars 1939 seulement 9.410 wagons pour 160.912 tonnes ont été chargés par les trans- ports administratifs qui au contraire pour le premier trimestre 1938 avaient chargé 13.799 wagons pour 417.760 ton- nes ; et en même temps les transports pour le public ont monté de 203.85 va- gons pour 2 millions 962.981 tonnes en 1938 à 230.301 wagons pour 3 mil- lions 417.540 tonnes dans l'année en cours, enregistrant pourtant une aug- mentation de marchandises transpor- tées supérieure à 15%.

Il est infiniment intéressant de faire remarquer que le changement moyen par wagon a atteint dans le mois de mars dernier 15,24 tonnes ce qui consti- tue un sensible accroissement sur les moyennes des chargements enregistrés pendant tous les mois précédents.



Le Chef National et Mme Ismet Inönü font une excursion à Yalova



||
||
||

ROC-GIBALTAR

Choses vues, entendues et imaginées dans la cité-clé

Depuis plus de deux cents ans, Gibraltar est anglaise. Traité de Séville. En 1729, l'Espagne divisée perd définitivement ce rocher sur lequel l'amiral Rooke, dès 1704, avait fait débarquer deux mille marins britanniques au nom du roi, Ruler Britannia. Il n'est pas aisé de déloger l'Anglais là où il s'est une fois accroché. Il n'est, pour s'en rendre compte, que de voir ses troupes d'Argyll et de Sutherland Highlanders ces Gallois qui feront peut-être route vers la Palestine, et ces soldats du Kings-sown Yorkshire aux gais uniformes dont les vives couleurs rutilent sous le soleil. Il n'est que de voir boire leur thé et manger leurs cakes ces dames anglaises fines, maigres, racées comme des portraits de Lawrence et dont les pépiements d'oiseaux retouchent de vivacité nordique la nonchalance exotique de la Linea.

Cactus, palmiers, aloès, anémones ne sont, en effet, ici, que l'accessoire. Et comme une pincée de douceur sucrant l'apreté du lieu. Car, Gibraltar, ce ne sont en vérité, ni les parois baroïques, ni le golf du Rook Hotel, ni les jardins enivrants de l'Alatueda, mais bien une base stratégique armée, aménagée, défendue, une sorte de nid d'aigle imprénable au seuil de cette Méditerranée, dont Anglais, Français, Italiens et Espagnols peuvent, avec raison dire *Mare nostrum*.

Gibraltar, citadelle imprénable ?
Imprénable ? 1779 ! Forces espagnoles et françaises coalisées se sont attaquées à Gibraltar. Cinquante bateaux, dix batteries flottantes, quarante mille assaillants, un siège de trois ans, et la citadelle reste anglaise. Et le drapeau de l'Union Jack flotte toujours sur les forts et les bastions resurgis des ruines. Et le vieux roc de granit, fort de ses trois mille mètres d'épaisseur, continue son destin.

Un destin étonnant et tel que tous les contes fantastiques qu'avait pu inventer l'imagination des poètes manquent à côté de souffler et d'ailes. Car Gibraltar ce n'est pas seulement un passé tétu de tant de siècles d'héroïsme, depuis le temps où les bateaux trop légers s'aventuraient au-delà des colonnes d'Hercule qui, dit-on, s'élevaient l'une en Afrique et l'autre en Europe, barrant symboliquement la route d'un Atlantique plein de tempêtes et d'écueils. Ni le château fort d'où le Maure méfiant surveillait l'horizon pour voir si quelque galère venue de la mer Tyrrhénienne ne s'apprêtait point à cingler vers l'Espagne. Ni, passant comme un miroir au fil de l'eau moirée, l'ombre gigantesque de ce Hollandais volant, pirate authentique qui, hache en main et fleur au drapeau, abordait les bateaux espagnols dont on montre encore les fantômes imprécis d'épaves.

Gibraltar, c'est, modernisée, depuis 1935 surtout, au moment de la guerre italo-éthiopienne, une forteresse quasi invulnérable, dont chaque point a été étudié techniquement par des spécialistes, dont chaque emplacement de pièce d'artillerie a été choisi à dessein, dont chaque rouage intérieur fonctionne

comme ceux d'une horloge précise.

Tanger, cosmopolite et méfiante...
— Il faut avoir survolé Gibraltar pour se rendre compte de ce que serait une attaque aérienne, m'a dit à Tanger un aviateur français auquel je demandais quelques précisions.

— Cela tient-il à la forme, à la hauteur du rocher ? C'est bien possible, après tout. Mais je n'ai pas une fois passé au-dessus de Gibraltar sans être pris dans des tourbillons des rafales de vent invraisemblables. Tout cela, naturellement assailli de trous d'air. Sale coin, je vous jure !

Ajoutez à cela que le rocher porte un vrai faux-col de nuages, la plupart du temps. Je ne vois pas très bien une escadrille sûre d'elle dans ces conditions, et pouvant envisager un bombardement méthodique de points précis...

Nous marchions de conserve sur le Grand Socco, cette place où Tanger mêlé par fantaisie, semble-t-il, les immeubles modernes au stuc éclatant et quelques ruines sordides qui ont été des maisons.

Que faire à Tanger, ville cosmopolite où résonnent toutes les langues, tous les idiomes, sinon obéir à l'invite des cafés pressés les uns contre les autres du Petit Socco ? Tanger c'est la vie facile, agréable, les éventaires de la rue des Siaghins, les femmes immobiles qui attendent sous le voile, toute la lassitude voluptueuse de l'Arabe aux gestes lents plaqué contre les passions violentes de l'Espagnol au verbe haut de l'Anglais au coup de poing facile du Français sémillant et bavard.

Au « Central » on discute ferme. Depuis que Franco a gagné, pas un « rouge » authentique d'hier qui ne sente son cœur battre au claquement du drapeau sang et or. Cela donne des déclarations faites à voix haute, comme si l'on voulait prendre le voisin à témoin de son loyalisme. Et quelques coups d'oeil sombres jetés par les Arabes qui passent, enveloppés dans la djellaba ancestrale et se taisent, méfiants...

On ne parle ici que des nouveaux aménagements de Ceuta, Ceuta qui regarde de côté le nid d'aigle anglais, Ceuta où depuis bien des mois s'agit une activité fiévreuse...

Si Ceuta attaqua...

Ceuta et Gibraltar se lorgnent. Pointe Almina. Pointe de l'Europe. Ceuta, réplique de Gibraltar, s'est couverte de béton, de soldats, de canons. Cela veut-il dire que l'inquiétude qui pèse sur tout ce sud de l'Espagne et sur tout ce nord du Maroc soit justifiée ? Cela veut-il dire que l'Anglais peut s'attendre à être pris dans ses casemates, dans ses galeries, dans ses abris souterrains, comme souris dans une souricière ?

— Tant que l'Angleterre sera la grande puissance navale qu'elle est depuis des siècles, m'a dit un jour un Anglais, Gibraltar, verrou de la Méditerranée, ne risque pas d'être pris. Ecoutez plutôt un de ces canons qui, tout à coup, comme pour s'essayer, semble-t-il tirer et secoue le bloc de granit. Ce canon à

longue portée est d'un de ceux installés sur la dure arête du « Rocher » et qui serait bien mieux placé pour toucher Ceuta que Ceuta ne serait placée pour l'atteindre. Car Ceuta est très légèrement au sud-est de Gibraltar alors que cette arête du « Rocher » s'oriente du nord au sud, ce qui obligerait des canons tirant de Ceuta à faire repérer tout d'abord les points exacts par des avions, avant d'effectuer un tir par-dessus le « Rocher ». Ajoutez à cela qu'une attaque par l'Espagne serait meurtrière pour les assaillants, l'isthme mince qui relie Gibraltar à la terre empêchant tout apport sérieux de troupes que le feu décimerait aisément...

La cuiller du diable

Arguments importants. Conversations entendues çà et là de la bouche de gens autorisés qui ne se laissent circonvenir par aucune propagande, par aucun de ces « bobards » qui courent dans toutes les salles de rédaction d'Europe. Ce sont là, pourtant, des emplacements de toile d'araignée sur une plaie. L'inquiétude demeure.

Pantôme de Tarik, cet Arabe dont les contours aux yeux fendus en amande qui continuent la tradition sur le marché de Tanger, disent parfois l'histoire, viendras-tu à ton tour revendiquer le rocher millénaire qui porte ton nom déformé par douze siècles d'histoire ? Ou quelque descendant illustre ayant peut-être et ta valeur et ton courage, écoutant les voix des sirènes venues de mers nordiques, osera-t-il courir la folle aventure ?

— Qui veut souper avec le diable, dit le vieux Sir Austen Chamberlain, doit se munir d'une longue cuiller. La cuiller est chaude à tenir. Elle ne brûle pas encore, pourtant... Mais demain ?

Martial LESIEUR.

LA CATASTROPHE

DU "PHOENIX"

Saigon, 18 A.A. — Le point où repose le *Phoenix*, à 300 pieds de profondeur, est finalement repéré, au large de la baie de Camranh. Une large tâche d'huile persistante se remarque à la surface de l'eau. Plusieurs navires de guerre français croisent près du lieu de la catastrophe.

ET CELLE DU "THETIS"

London, 18 — Le président de la commission d'enquête sur la catastrophe du « Thetis » participera à une immersion à bord d'un sous-marin afin de se rendre compte plus exactement de l'aspect technique du problème.

L'Albanie au travail

(Suite de la 1ère page)

tités bourgades orientales primitives en villes modernes. L'armée albanaise fut habillée, équipée et instruite par les Italiens. La bonification de Durazzo, tout en étant peu de chose en comparaison des ouvrages grandioses accomplis, en matière d'assainissement par le régime fasciste à Pontinia et dans d'autres contrées de la Péninsule, sera achevée en 20 mois environ de travail et ne représente que la première phase d'une grande œuvre appelée à marquer la renaissance économique et civile de l'Albanie. Des nouvelles routes créées par les Italiens, apporteront leurs bienfaits en de vastes régions montagneuses jusqu'ici presque inaccessibles qui auront ainsi un moyen de communication avec la plaine et la mer.

Un ouvrage très important a été porté à terme dans le port de Durazzo, grâce au projet du regretté sénateur Luiggi, avec 1 km. et 200 mètres de quais.

La fondation de la Banque Nationale d'Albanie, au capital de 243 millions et la construction simultanée de la Société pour le Développement Economique de l'Albanie, a assuré un puissant appui à toutes les activités, de la nation albanaise. Le gouvernement italien, depuis 1926, a confié à l'Œuvre Nationale des Anciens Combattants la tâche de créer et de gérer un organisme ayant pour but l'exploitation rationnelle et agraire de la terre albanaise. L'Ente Industrie Attiva Agraria ainsi constitué, obtint la concession de 5.000 hectares de terrain marécageux à bonifier. En 1934, 3.000 autres hectares de concession vinrent s'ajouter aux premiers et 2.500 hectares furent assainis, en transformant toute cette région marécageuse en champs fertiles. Grâce au travail des paysans italiens, l'agriculture albanaise se développe rapidement et l'élevage du bétail est florissant; le patrimoine zootechnique se compose actuellement de plus de 8.000 unités.

L'Italie a aussi créé une industrie du pétrole. Depuis le début de son activité jusqu'à ce jour, la société fondée à cet effet a accompli 262.000 m. de perforations; elle a ouvert 380 puits actifs, avec une moyenne de 13 sondages et 8.500 mètres de perforation par mois. La production est montée de 13.000 m3 de 1935 à 1938. Elle augmentera progressivement jusqu'à 300.000 tonnes par an et les géologues affirment que le rythme s'intensifiera pendant au moins 40 ans.

A la faveur de la stabilité accrue dont il bénéficie, du fait de l'occupation italienne, cet effort est poursuivi et développé avec la collaboration spontanée et confiante du peuple albanaise laborieux et pacifique.

L'émir Abdullah et la Syrie

(Suite de la 1ère page)

tre à même de faire des miracles. Mais je crois être capable de prendre, avec la rapidité voulue, les décisions nécessaires que la situation impose.

Bref, après ce discours, il est évident que les rumeurs touchant la candidature de l'émir au trône de Syrie ne sont pas tellement invraisemblables. Ou plus exactement, il appert que le Dr Seybender fait une offre dans ce sens et que l'émir Abdullah paraît l'avoir acceptée. D'ailleurs, à en juger par les publications de la presse qui, excepté un ou deux journaux du bloc, soutient et encourage cette idée, on se rend compte que la majorité est favorable à la monarchie. Néanmoins, en dépit de toutes ces rumeurs, il est très difficile de prévoir ce que nous réserveront pour demain les événements qui se succèdent sans interruption en Syrie.

La vie sportive

FOOT-BALL

UNE VICTOIRE DE L'EQUIPE ANGLAISE A ANKARA

Ankara, 17 A.A. — L'équipe britannique Middlesex Wanderers a battu Ankaraçiti par 4-1 (3-1) au stade du 19 Mai pavlovski aux couleurs turques et britanniques devant une dizaine de milliers de spectateurs et en présence du président du Conseil Dr Refik Saydam et de plusieurs ministres, des députés, de l'ambassadeur d'Angleterre et de plusieurs membres du corps diplomatique.

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Par 5 buts à 1, Beşiktaş a battu hier au stade Şeref en match de championnat le champion d'Izmir Doganspor. Aujourd'hui, cette dernière équipe matchera Galatasaray. Rappelons que ces deux formations s'étaient rencontrées dimanche dernier à Izmir; le team d'Istanbul avait triomphé par 4 buts à 0.

ATHLETISME

LE RECORD DES 5.000 m. BATTU

Helsinki, 17 (A.A.) — Le finlandais Maeki a battu le record du monde des 5.000 mètres, hier, au cours d'épreuves d'athlétisme. Il couvrit cette distance dans le temps de 14 minutes, 8 secondes 8/10èmes.

Deuxième Perik (Finlande) en 14 m., 16 sec., 2/10èmes.

L'ancien record, de 14 m. 17 sec., était détenu par le finlandais Lehtinen.

TENNIS

Le tournoi de l'« Akşam »

La saison de Tennis d'Istanbul sera inaugurée par le tournoi organisé par notre confrère l'« Akşam ». Ce tournoi se déroulera sur les courts de tennis du club des Montagnards « Türk Dağcılık Kulübü ».

Ce tournoi est ouvert à tous les joueurs amateurs de Turquie et comprendra 5 épreuves :

- 1) Simples-dames
- 2) Simples-hommes
- 3) Doubles-dames
- 4) Doubles-hommes
- 5) Doubles-mixtes.

Les matches auront lieu les 24-25 juin et les 1 et 2 juillet.

Des prix seront offerts aux gagnants de chaque épreuve.

L'inscription est déjà ouverte au club des Montagnards (T.D.K. - Taksim Bahçe), chez M. N. A. Gorodetzky et sera clôturée le 21 juin à 20 heures.

Nous portons beaucoup d'intérêt à ce tournoi car on envisage la participation des joueurs d'Izmir.

Pour tous renseignements s'adresser au club des Montagnards.



Mlle Sabiha Gökçen et les aviatrices du Türkkuşu

de l'ami d'enfance. Elle éprouvait de la peine à l'idée qu'elle ne verrait plus celui-ci ; c'était comme une barre que l'on tirait sur tout ce qui avait été sa jeunesse. Le livre de son enfance était terminé...

Mais une autre vision l'empêchait encore d'envisager sereinement le départ de son camarade... Elle savait bien, elle, Josiane, pourquoi la nostalgie du Congo s'était révélée dans l'âme du jeune médecin ; elle devinait sans peine les motifs qui lui faisaient abandonner le projet de rester en Belgique :

« C'est à cause de moi, parbleu ! Ce sont mes fiançailles qui le font repartir... » Oh ! elle ne se fait aucune illusion. Elle est le point de départ des décisions de François ; elle est responsable de son besoin d'exil... ainsi que du chagrin de la mère.

En somme, elle est l'artisan du malheur de ses plus chers amis ! Cette certitude n'a rien de réchauffant au cœur de l'enfant qui se sent tout à coup glacée par cette sorte de responsabilité pesant sur ses épaules.

Alors, ses fiançailles, ce chemin qui s'ouvrait devant elle comme une voie lumineuse, lui font horreur. Son futur mariage devient de plus en plus, à ses yeux, un abîme où tout son bonheur va sombrer... un gouffre noir qu'il faudrait franchir pour retrouver le calme et la tranquillité.

Mais comment échapper à ces liens qu'elle a rivés elle-même autour d'elle et qui la privent de sa liberté ?

Une angoisse inexprimable l'étreignait

maintenant que, solitaire, elle prolongeait ses réflexions.

« C'est affreux d'être seule en un pareil moment... seule devant un si grave problème... une si terrible décision à prendre... Oh ! si ma petite maman vivait encore, comme je lui demanderais de m'aider, de me conseiller... Elle saurait bien, elle, faire ce qui doit être fait... »

Elle aurait voulu pouvoir concilier les choses et accomplir son devoir, sans éclat, sans faire de peine surtout, sans rupture bruyante. Puisqu'elle ne pouvait plus aller au mariage avec Claude sans de terribles arrière-pensées, la loyauté exigeait qu'elle ne prolongeât pas davantage cette situation.

« Après tout, songeait-elle, c'est pour être heureuse que je me marie. Or, je crois maintenant que je ne le serai pas avec Claude. Je dois donc rompre mes engagements... »

Elle n'achevait pas de faire la lumière sur ce maintenant qui changeait tout, pas plus qu'elle ne répondait au pourquoi que sa raison formulait doucement.

Tout de même, rompre ses fiançailles, c'était une chose grave, presque impossible pour une jeune fille comme elle. Dans son milieu, le geste ferait scandale. Il y aurait des bavardages, des suspensions, de terribles potins, d'où sa réputation ne sortirait peut-être pas intacte...

Quel bruit ! Car, si insignifiante petite fille qu'elle soit, dans la société, il y aurait du bruit autour de leurs deux noms...

« Que de pourquoi ? de comment ? chez les uns et les autres... »

LA BOURSE

Ankara 16 Juin 1939

(Cours informatifs)

	Ltg.
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.67
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.18

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.6775
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.5375
Amsterdam	100 Florins	67.2475
Berlin	100 Reichsmark	50.8025
Bruxelles	100 Belgas	21.525
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.8725
Budapest	100 Pengos	24.8425
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.535
Moscou	100 Roubles	23.8925

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure; Nouvelles; Le temps.
13.15 Necip Askin et son orchestre.
14.15-14.30 Musique de danse.

18.20 Programme.
18.35 Musique de chambre.
19.00 L'heure de l'enfance.
19.25 Musique turque.
20.00 L'heure; Nouvelles; Le temps.
20.10 Disques.
20.15 Musique turque.
21.00 L'orchestre présidentiel.
21.50 Résultats sportifs.
22.00 Musique de jazz.
22.15-23 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas choir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

qui ne sera jamais le même, quelque recommandation que je lui fasse. »

L'imagination enfiévrée de la jeune fille lui faisait grossir ces petits commérages inévitables et, somme toute, si peu importants eu égard au bonheur de toute sa vie et à la décision grave qu'il lui fallait prendre.

Il n'y avait qu'Elza à qui elle oserait avouer son tourment.

Elza pensa-t-elle, je peux tout lui dire, notre intimité est complète, mais elle va être plus effarée que moi devant le scandale probable.

C'est alors, seulement, qu'elle regretta de n'avoir pas ouvert complètement son cœur à la mère de François.

XX

Les jours avaient passé sans amener aucun changement dans la situation de Josiane. Elle était toujours la proie du même dilemme : elle voulait rompre ses fiançailles, mais elle n'en trouvait pas le moyen et remettait toujours au lendemain avec l'espoir qu'une occasion se présenterait et lui viendrait en aide.

Aujourd'hui, était l'anniversaire de la jeune fille. Cette fête tombait quelques jours à peine après la promenade à Teruieren et la visite de Mme de Roever.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 43

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT.

XIX

— Je ne sais pas... Il a la nostalgie de ce pas comme bien des coloniaux. Il m'avait parlé, à son retour de s'occuper d'un laboratoire où il étudierait les maladies de là-bas et leurs remèdes. François est un chercheur, vous le savez, ma petite... un savant... Il voudrait trouver un sérum contre certaines maladies... Il a beaucoup étudié, par exemple, la maladie du sommeil, mais il en est d'autres qu'il voudrait pouvoir soulager. Ainsi, depuis quelque temps, il se passionnait pour l'étude du cancer... Et voilà... tout à coup, il parle de tout abandonner... Quel tourment pour une mère ! Je m'inquiète sans cesse quand je le sais sous ce mauvais climat, guetté par les mille dangers que les fièvres, les microbes, les insectes, réservent aux Européens.

— Vous devez pouvoir le retenir auprès de vous, madame. Il le faut ! Debout devant la vieille dame, Josiane se faisait presque suppliante.

— Si je connaissais le moyen, je l'emploierais, dit la mère tristement en hochant la tête. J'avais espéré qu'il se marierait en Belgique et il n'en parle pas... L'amour d'une jeune femme, un foyer aurait eu, peut-être, assez de force pour le retenir ici. J'ai dû me tromper ! Il ne doit avoir aucun amour au cœur, puisqu'il ne m'en dit rien.

La vieille dame se leva sans ajouter autre chose... Elle avait assez parlé. L'émotion de Josiane, à l'annonce du départ de son fils, ne lui avait pas échappé. Elle se retira donc, certaine que la jeune fille était troublée et agirait en conséquence auprès du jeune colonial.

Josiane était très émue, en effet, et bien plus que ne pouvait le supposer Mme de Roever.

« Ainsi, François parle sérieusement de repartir, songeait-elle, prise d'angoisse. Ce n'est pas une menace en l'air... »

Une larme coula le long de sa joue, puis une autre et une autre encore.

Quelle chose en elle se révoltait à l'idée de ce départ pour ainsi dire définitif